

Is 35,1-7 : Ces paroles autrefois prophétisées oralement, ont été confiées aux livres sacrés. Mais maintenant ce n'est plus par des mots, c'est par des réalités elles-mêmes que les faits nous ont été transmis. Cette église (de Tyr, qui avait Paulin comme évêque) était déserte, elle était aride, elle était dépouillée et privée de défense. ... Maintenant, par l'étonnante puissance du Christ, lorsque celui-ci l'a voulu, elle est devenue « comme un lis » (Is 35,1). En effet, c'était alors par sa volonté qu'elle était châtiée comme par un père vigilant (He 12,6). Lors donc qu'elle eut été corrigée de façon mesurée, ainsi qu'il le fallait, elle reçut d'en haut l'ordre de se réjouir de nouveau ; elle fleurit « comme un lis » ; elle parfume tous les hommes de l'odeur divine, parce que, dit l'Écriture, « une eau a jailli dans le désert », le flot de la régénération divine que confère le bain salutaire. Et maintenant, ce qui était il y a peu de temps le désert est devenu « un étang, et dans la terre altérée a jailli une source d'eau » vive, et « les mains qui autrefois étaient sans vigueur » sont devenues véritablement fortes. Les présents travaux sont les preuves grandes et manifestes de la force de nos mains. Mais eux aussi, les genoux, autrefois débiles et sans force, ont repris leur démarche habituelle, et ils suivent, en allant droit devant eux, la route de la connaissance de Dieu, en se hâtant vers leur propre troupeau, celui du très bon pasteur. Et si quelques-uns ont des âmes engourdies par les menaces des tyrans, même ceux-là le Verbe Sauveur ne les laisse pas sans soins. Bien au contraire, il les soigne, eux aussi, et les excite à se laisser consoler par Dieu en disant : « Consolez-vous, cœurs pusillanimes, soyez forts, ne craignez pas ».

Eusèbe de Césarée, Histoire ecclésiastique, L. X, ch. 4, n. 33-35, t. 3, p. 91-92.

Si nous rapportons aux honneurs ecclésiastiques cette différence entre l'invitation à s'asseoir et l'obligation de rester debout (Jc 2,3), il ne faut pas réputer léger le péché de faire acception de personnes quand on professe la foi du Seigneur Jésus Christ (Jc 2,1). Qui, en effet, pourrait supporter qu'on élise un riche pour occuper un siège d'honneur à l'église, au mépris d'un pauvre qui serait plus instruit et plus saint ? Mais, si Jacques parle des réunions quotidiennes, qui donc ne pèche pas en ce point – si toutefois il pèche – de juger en lui-même et intérieurement que le meilleur est celui qui semble le plus riche ? C'est ce qu'il paraît avoir voulu indiquer par ces mots : « N'avez-vous pas jugé en vous-mêmes, et n'êtes-vous pas devenus des juges aux pensées iniques ? » (Jc 2,4). La Loi de liberté dont il parle plus loin est la Loi de charité, de laquelle il est dit : « Si toutefois vous accomplissez la Loi royale selon les Écritures : 'Tu aimeras ton prochain comme toi-même', vous faites bien » (Jc 2,8). ... Un homme aura beau observer toute la Loi, s'il pèche en un seul point, il se rend coupable de la totalité, car il agit contre la charité d'où dépend toute la Loi (Mt 20,40). Il se rend donc coupable de la totalité en agissant contre cette charité dont tout dépend.

Augustin, Lettre 167, à Jérôme, n. 18 – 19,16, in Jérôme, Lettre 132, t. 8, p. 454-46 ; 44-45.

Nous écoutons la parole de Dieu si nous l'observons. Et ce n'est qu'après l'avoir nous-mêmes observée, que nous avons le droit de l'annoncer à notre prochain. C'est ce que nous confirme l'évangéliste Marc, en nous racontant le miracle du Seigneur sur le sourd-muet (Mc 7,31-37). ... Que figurent les doigts du Rédempteur sinon les dons du St Esprit ? ... Car l'Esprit est appelé le doigt de Dieu (en Lc 11,20 et Mt 12,28). Mettre les doigts dans l'oreille d'un sourd, c'est donc ouvrir son âme à l'obéissance par les dons de l'Esprit Saint. ... La salive qui sort de la bouche du Rédempteur, c'est la Sagesse divine que nous recevons dans la parole de Dieu. ... Quand il gémit, il nous apprend à gémir vers Celui qui règne dans le Ciel, afin qu'il ouvre nos oreilles par les dons de l'Esprit Saint, et qu'il délie notre langue pour la prédication, par la salive de sa bouche, c.à.d. par la science de la parole divine. ... Il faut ici remarquer que, s'il dit : « Ouvre-toi ! », c'est parce que ses oreilles étaient fermées. Mais une fois les oreilles de son cœur ouvertes pour obéir, sa langue devait assurément par une suite logique être aussi déliée, afin qu'il pût exhorter le prochain à le suivre dans la pratique du bien. Aussi, le texte ajoute-t-il avec raison : « Et il parlait

droitement ». Car celui-là parle droitement, qui réalise d'abord dans l'obéissance, ce que par la parole il recommande d'observer.

Grégoire le Grand, Homélie sur Ézéchiël, L. I, hom. 10, n. 20, t. 1, p. 407-409 ;  
ou in Tissot, Les Pères parlent, t. 1, p. 758-760.

Ce sourd-muet, miraculeusement guéri par le Seigneur, comme nous venons de l'entendre pendant la proclamation de l'évangile, représente la nature humaine chez ceux qui, par la grâce divine, obtiennent d'être délivrés de l'égarément consécutif à la tromperie du diable. Car l'homme était devenu sourd à l'entendement de la parole de vie après avoir écouté avec orgueil le serpent tenir, vis-à-vis de Dieu, des propos chargés d'un venin mortel ; il était devenu muet quant à la louange du créateur, pour avoir eu la présomption de s'entretenir avec le séducteur.

Et il ne pouvait que fermer ses oreilles à cette louange du Créateur qu'il aurait dû entendre retentir parmi les anges, puisqu'il les avait imprudemment ouvertes aux paroles de l'ennemi pour entendre proférer le blâme de ce même Créateur ; il ne pouvait que fermer sa bouche à la proclamation avec les anges de la louange du créateur, puisque, comme s'il prétendait améliorer l'œuvre de ce même créateur, il avait avec orgueil empli cette bouche de la désobéissance du fruit défendu. Hélas, misérable révolte de ce genre humain qui a germé, vicié dans sa racine, et a commencé à se développer, bien plus vicié encore dans la propagation de ses rameaux ; si bien qu'à la venue du Seigneur dans la chair, excepté quelques croyants de Judée, le monde presque entier errait çà et là, sourd et muet, éloigné de la connaissance et de la proclamation de la vérité. Mais là où le péché s'était multiplié, la grâce a surabondé.

Le Seigneur est donc venu en direction du lac de Galilée, là où il savait être malade celui qu'il devait guérir. Il est venu par la grâce de sa tendresse, vers les cœurs enflés d'orgueil, troublés et instables, des peuples païens, là où il savait se trouver ceux que devait atteindre sa grâce. Et il convenait de préciser que c'est en plein territoire de la Décapole, dans la direction du lac de Galilée, qu'il est venu, là où il devait guérir le malade : il est venu vers des peuples étrangers afin de rassembler dans l'unité, comme dit saint Jean, les enfants de Dieu dispersés.

On lui amène un sourd-muet, dit l'évangéliste, et on le prie de poser la main sur lui. Puisque, sourd, il ne pouvait reconnaître le Seigneur ; muet, il ne pouvait le supplier ; ce sont des amis qui l'amènent et qui implorent le Seigneur pour obtenir sa guérison. Voilà, certes, voilà bien comment il est nécessaire d'agir dans la guérison spirituelle : si quelqu'un ne peut être convaincu, par nulle industrie humaine, d'entendre et de proclamer la vérité, qu'il soit présenté aux regards de la tendresse divine, et que soit sollicité avec instance le secours de la main divine pour obtenir sa guérison. La compassion du médecin céleste ne se fait pas attendre, lorsque la prière pleine d'espérance des suppliants ignore le doute et le découragement.

Bède le Vénérable, Homélie, Lictionnaire monastique du Temps Ordinaire A,  
Éd. Solesmes/Cerf, 1995, p. 1153-1157.